

Les pratiques de l'évaluation dans l'écrit académique Cas des conclusions de thèses de doctorat ès Sciences en FLE

Evaluation Practices in Academic Writing: the case of the conclusions of doctoral theses in Science in FFL

Abidi Saad Houda

Université Kasdi Merbah Ouargla - Algérie

abidisaad.houda@univ-ouargla.dz



0000-0002-6861-5525

Laboratoire Le Français des Ecrits Universitaires LeFEU

Dr. Senoussi Massika

Université Kasdi Merbah Ouargla- Algérie

senoussi.massika@gmail.com



0000-0002-3610-5221

Laboratoire Le Français des Ecrits Universitaires LeFEU

To cite this paper:

Abidi Saad, H. & Senoussi, M. (2021). Les Pratiques de l'Evaluation dans l'Ecrit Académique : Cas des Conclusions de Thèses de Doctorat ès Sciences en FLE. *Revue Traduction et Langues* 20 (2), 203-217.

Received : 30/06/2021 ; Accepted : 30/12/2021, Published : 31/12/2022

Résumé : Cette étude vise à mettre en lumière les pratiques d'évaluation dans l'écrit académique. L'analyse s'est focalisée sur un échantillon composé de trois conclusions de thèses de doctorat ès sciences en FLE pour distinguer les différentes pratiques évaluatives adoptées par les chercheurs dans l'écrit académique. Ces pratiques d'évaluation peuvent traduire le positionnement du thésard dans son écrit et peuvent prendre différentes manifestations qui varient d'une étude à l'autre. Ainsi, nous nous sommes demandé comment se manifestent ces pratiques évaluatives notamment dans les conclusions de thèses de doctorat comme étant la partie de ce type d'écrits académiques où le chercheur présente ses résultats et dégage les perspectives et les limites de sa recherche. Nous avons adopté une approche lexico-énonciative en relevant les subjectivèmes énonciatifs les plus récurrents dans l'écrit académique, et ce en ayant recours à la définition de position dans l'écrit universitaire par Hyland où quatre éléments définissent la position du thésard dans son écrit. L'étude des trois conclusions a montré que les pratiques d'évaluation convergent dans l'optique de jugement, d'appréciation et d'engagement. D'après la théorie de l'appraisal, le jugement et l'appréciation sont considérés comme deux formes d'attitude et cela nous a permis de découvrir à travers l'analyse effectuée que ces deux formes d'attitudes peuvent être présentes dans l'écrit académique ainsi qu'une présence des subjectivèmes évaluatifs qui varie selon la nature de l'étude.

Mots clés : écrit académique – engagement- évaluation- position subjectivèmes évaluatifs.

Corresponding author : Abidi Saad Houda

Abstract: *This study aims to shed light on assessment practices in academic writing. The analysis focused on a sample made up of findings from three FFL science doctoral theses to distinguish the different practices used by researchers in academic writing. These evaluation practices can translate the position of the doctoral student in his writing and can take different manifestations that vary from one study to another. Thus, we wondered how these evaluative practices manifest themselves, particularly in the conclusions of doctoral theses as being the part of this type of academic writing where the researcher presents his results and identifies the perspectives and limits of his research. Recourse to the lexico-enunciative approach was made by identifying the most recurrent enunciative subjectivemes in academic writing and this by resorting to the definition of position in academic writing by Hyland where four elements define the position of the doctoral student. The study of the three findings has shown that evaluation practices converge in terms of judgment, appreciation and commitment. According to the appraisal theory, judgment and appreciation are considered as two forms of attitude and this allowed us to discover through the analysis carried out that these two forms of attitudes can be present in the academic writing as well as a presence of evaluative subjectives that varies according to the nature of the study.*

Keywords: *academic writing - engagement - evaluation - evaluatives subjectivèmes - position.*

المخلص: تهدف هذه الدراسة إلى إلقاء الضوء على ممارسات التقييم في الكتابة الأكاديمية. ركز التحليل على عينة مكونة من خاتمة ثلاث أطروحات دكتوراه باللغة الفرنسية كلغة أجنبية للتمييز بين مختلف الممارسات التقييمية التي يستخدمها الباحثون في الكتابة الأكاديمية. يمكن لممارسات التقييم هذه أن تترجم وضع طالب الدكتوراه في كتاباته ويمكن أن تتخذ مظاهر مختلفة تختلف من دراسة إلى أخرى. وبالتالي، تساءلنا كيف تظهر هذه الممارسات التقييمية نفسها، لا سيما في خاتمة أطروحات الدكتوراه باعتبارها جزءاً من هذا النوع من الكتابة الأكاديمية حيث يعرض الباحث نتائجه ويحدد افاق وحدود بحثه. تم اللجوء إلى المنهج اللغوي التلفظي من خلال تحديد محددات المواقف التقييمية الذاتية الأكثر تكراراً في الكتابة الأكاديمية وهذا من خلال تعريف الموقف في الكتابة الأكاديمية من قبل هيلاند حيث هناك أربع عناصر تحدد وضع طالب الدكتوراه في كتابته. أظهرت دراسة النتائج الثلاث أن ممارسات التقييم تتقارب من حيث الحكم والتقدير والالتزام. وفقاً لنظرية التقييم، يعتبر الحكم والتقدير شكلين من أشكال المواقف وهذا سمح لنا باكتشاف من خلال التحليل الذي تم إجراؤه أن هذين الشكلين من المواقف يمكن أن يكونا موجودين في الكتابة الأكاديمية بالإضافة إلى وجود محددات المواقف التقييمية الذاتية التي تتنوع وتختلف حسب طبيعة الدراسة.

الكلمات المفتاحية: الكتابة الأكاديمية - الالتزام - التقييم - الموقف - محددات المواقف الذاتية التقييمية.

1. Introduction

Tout message linguistique s'inscrit implicitement ou explicitement dans un schéma de communication. Ce dernier s'applique sur différentes formes de messages et peut être vu clairement avec ses composantes pour tout observateur. Ainsi, la thèse de doctorat est un message linguistique qui s'inscrit dans un cadre bien déterminé. Le cadre dans lequel s'inscrit ce message linguistique permet d'identifier les différentes composantes du schéma de communication. Selon le modèle du schéma de communication général de Jakobson, la thèse représente le message linguistique et le thésard se définit comme énonciateur (émetteur) ; par ailleurs, le récepteur est, en premier lieu, le jury de soutenance et en second lieu, la communauté scientifique (chercheurs, professeurs, étudiants, etc.).

La thèse de doctorat est un écrit scientifique de type long. Sa rédaction constitue un défi dans le parcours académique du doctorant. Elle constitue un défi dans la mesure où elle représente pour le chercheur une étape d'initiation dans le domaine de la recherche et

dans la formation de la carrière du chercheur-thésard. Ce dernier doit savoir, à travers cet écrit, maîtriser les particularités du langage et de la recherche scientifique. Or, la préparation d'une thèse est à la fois une étape de formation, d'initiation et de preuve d'être bien formé, voire d'être devenu compétent dans le domaine.

Durant son parcours de recherche, le thésard se trouve face à une réalité qui le met dans un carrefour de questionnements : comment se distancier de son objet d'étude ? Comment se servir du langage pour transmettre le fruit de sa recherche ? Faut-il se positionner explicitement ou implicitement, et comment le réaliser dans les deux cas ? Quelles pratiques langagières et quel lexique faudra-t-il utiliser ? Tous ces questionnements sont à soulever pour la plupart des chercheurs-thésards au départ de tout écrit scientifique. Le choix du lexique par lequel le scripteur-thésard transmet les idées et la conception de sa recherche constitue un point récurrent durant la recherche et la rédaction comme le soulignent Geoffrey Williams et Chrystel Million : « Le choix d'un mot pour exprimer une donnée n'est pas libre, mais est contraint notamment par l'environnement lexical » (2013, p. 47). L'écriture scientifique impose des règles à suivre pour que l'écrit échappe à la catégorisation sous un autre genre d'écrit où des marges de liberté sont permises au scripteur. Cette restriction de liberté dans l'écrit scientifique est un enjeu à conquérir pour le thésard.

Le thésard choisit des unités linguistiques qui, consciemment ou inconsciemment, marquent son positionnement énonciatif. Car les unités dont il se sert lui donnent deux possibilités de choix : que son écrit soit objectif où il essaye de s'effacer et d'effacer sa subjectivité face à son sujet, ou qu'il se positionne explicitement. L'écrit scientifique doit se caractériser par une objectivité qui permet de transmettre le savoir tout en gardant cet espace entre la subjectivité du scripteur et son écrit. Or, Kerbrat-Orecchioni souligne que toute unité linguistique pourrait être subjective. Cette potentialité à la subjectivité est due à la relation de cette unité avec le contexte et le cotexte dans lequel elle se trouve, car le cotexte renferme les éléments linguistiques qui entourent cette unité comme le définit Dominique Mainguenu : « Le cotexte s'oppose au contexte comme l'environnement textuel immédiat d'une unité discursive à son environnement non textuel » (1996, p. 26), tandis que le contexte englobe les différents éléments qui déterminent le sens, la dénotation et la connotation de l'unité en question.

Différentes études linguistiques ont exploré ce champ de la subjectivité dans le langage, plus spécifiquement dans l'écrit scientifique. Les différentes recherches menées sur la subjectivité et le positionnement dans l'écrit scientifique ont touché beaucoup plus l'article comme genre de discours particulier. Le projet Scientext, qui contient différentes études réalisées dans les années 2010-2013 sous la direction de Agnès Tutin et Francis Grossmann du laboratoire LIDILEM¹, a été consacré spécifiquement à l'étude du positionnement et du raisonnement du chercheur dans l'écrit scientifique où nombreux aspects du domaine sont abordés telle la citation positionnée, les verbes de constat, les verbes causatifs, etc.

Il existe différentes formes de marqueurs de la subjectivité dans le langage. Nous nous intéressons particulièrement à l'étude des subjectivèmes dans les conclusions des thèses

¹ Laboratoire LIDILEM de l'université Grenoble 3- Stendhal, Laboratoire de Linguistique et de Didactique du Français Langue Etrangère et Maternelle.

de doctorat, considérant la thèse comme étant un écrit académique menant à la certification tout en possédant aussi les caractères de scientificité. Cela nous conduit à nous nous demander :

Dans quelle mesure le thésard aurait-il recours à l'utilisation des subjectivèmes évaluatifs et comment se manifeste cette utilisation ?

Quelle place occupe les subjectivèmes évaluatifs dans les conclusions des thèses de doctorat ?

Comment se manifestent les pratiques d'évaluation dans l'écrit académique ?

2. Matériels et méthodes

Dans cet article, nous essayerons de mettre en exergue les particularités de l'usage des subjectivèmes évaluatifs dans un corpus de conclusions de thèses de doctorat ès sciences. Notre approche se veut une approche lexico-énonciative à travers le relevé des subjectivèmes évaluatifs et l'analyse de leur usage dans leur contexte.

Le choix de notre corpus s'est porté sur trois conclusions de thèses de doctorat ès sciences étant donné que les thèses de doctorat représentent un terrain peu exploré. Nous visons à mettre en lumière quelques-unes des particularités de ce genre qui fait partie de la littérature grise.

Notre objectif est de chercher les manifestations des subjectivèmes évaluatifs dans l'écrit académique qui se veut un écrit objectif. Car l'utilisation des subjectivèmes évaluatifs tend à rendre l'écrit moins objectif. Ainsi, « l'usage des évaluatifs serait contraire au principe d'objectivité car le travail de recherche n'est pas appelé à évaluer subjectivement » (Boutillier Sophie et al., 2012, p. 111). Ce qui signifie que les subjectivèmes évaluatifs sont à éviter dans l'écrit scientifique car ils tendent à éloigner le travail de la scientificité demandée.

Comme nous l'avons souligné, ce qui constitue la particularité de notre étude est l'étude de trois conclusions de thèses qui font partie des trois spécialités enseignées dans la plupart des facultés et départements de FLE, à savoir les Sciences du langage, la Littérature et la Didactique. Le choix des conclusions relève de l'importance de cette partie de la thèse, car c'est l'espace où le thésard-chercheur récapitule les avancées et les résultats ainsi que les perspectives et les insuffisances de sa recherche. La conclusion de la thèse constitue également une partie exposée à l'évaluation du jury et de la communauté scientifique qui constitue le deuxième énonciataire et c'est le lieu où le thésard montre et discute ses résultats par rapport aux recherches de ses devanciers.

3. L'évaluation, progrès théoriques

Kerbrat-Orecchioni, depuis les années 1980, a procédé à une étude de la subjectivité dans le langage à travers son ouvrage *L'énonciation* (1980). Dans cet ouvrage, elle a étudié les différentes unités linguistiques pouvant transmettre une marge considérable de subjectivité. L'analyse comprend une recherche des traces de l'inscription de l'auteur dans son texte. Elle y présente comment l'auteur exerce une autorité sur les unités linguistiques à travers ses choix en expliquant qu'entre subjectivité et objectivité, il n'existe pas de dichotomie mais c'est un rapport de gradualité. Elle procède à un classement à travers l'élaboration d'une grille d'analyse des lieux d'inscription de l'auteur en les répartissant en deux principales classes, à savoir les déictiques et les subjectivèmes. Ces derniers sont

divisés en deux types : affectif et évaluatif, et dénombrés en quatre catégories : les substantifs, les adjectifs, les verbes et les adverbes. Le type affectif est banni du discours scientifique alors que les subjectivèmes évaluatifs y sont présents.

Parmi les études anglophones de l'évaluation dans le discours, un ouvrage collectif est réalisé en 2000 sous la direction de Hunston et Thompson, *Evaluation in Text : Authorial Stance and the Construction of Discourse*², où différents chercheurs multiplient leurs perspectives (grammaticale, lexicale, textuelle) en étudiant ces différentes formes. La valeur de l'évaluation et son importance sont déterminées par trois principales fonctions que remplit cette tâche :

Briefly, there are three functions that evaluation is used to perform, and each of these make it an object of interest to the linguist. These functions are:

- to express the speaker's or writer's opinion, and in doing so to reflect the value system of that person and their community;
- to construct and maintain relations between the speaker or writer and hearer or reader;
- to organize the discourse.

The functions are not exclusive, that is, a single instance of evaluation may well perform two or three of the functions simultaneously»³ (Hunston & Thompson, 2000, p. 6).

À travers la première fonction, le locuteur transmet ses valeurs, son idéologie et ses idées. Cette fonction pourrait être exprimée et perçue explicitement comme elle pourrait être implicite. La deuxième fonction traduit comment le locuteur exerce son autorité à travers le discours et manipule sa relation avec son interlocuteur. Quant à la troisième fonction, « organiser le discours », elle apparaît à travers la pertinence des éléments qui composent le discours ou le texte lui-même et la progression de sa structure textuelle.

L'évaluation est identifiée dans un discours à travers trois aspects nommés par Hunston et Thompson ainsi : lexis, grammaire et texte. Le premier aspect concerne les items lexicaux qui portent par essence une valeur évaluative. Cet aspect dénombre les classes citées par Kerbrat-Orecchioni où les mêmes catégories sont considérées comme évaluatives (adjectifs, adverbes, noms, verbes). La grammaire peut avoir des structures exprimant l'évaluation telle que la comparaison et l'utilisation des connecteurs logiques (mais, si, parce que, etc.). Le troisième aspect explique que l'évaluation touche le texte comme entité complète et non pas une partie limitée de son ensemble.

² *Evaluation en texte : posture de l'auteur et construction du discours*, c'est nous qui traduisons.

³ « En bref, il y a trois fonctions que l'évaluation est utilisée pour remplir, et chacune d'elles en fait un objet d'intérêt pour le linguiste. Ces fonctions sont :

(1) exprimer l'opinion de l'orateur ou de l'écrivain et, ce faisant, refléter le système de valeurs de cette personne et de sa communauté ;

(2) pour construire et entretenir des relations entre l'orateur ou l'écrivain et l'auditeur ou le lecteur ;

(3) pour organiser le discours.

Les fonctions ne sont pas exclusives, c'est-à-dire qu'une seule instance d'évaluation peut bien exécuter deux ou trois des fonctions simultanément. Nous allons maintenant examiner chacune de ces fonctions tour à tour », c'est nous qui traduisons.

Après cette étude, vient en 2005 la théorie de l'appraisal 'The language of evaluation : appraisal in English'⁴ développée par Martin et White sur le discours anglais. Dans leur ouvrage (qui est parmi les principaux travaux dans ce domaine), les deux auteurs avancent en introduction : « This book is concerned with the interpersonal in language, with the subjective presence of writers/speakers in texts as they adopt stances towards both the material they present and those with whom they communicate »⁵ (White, Martin J.R., 2005, p. 1). Ils étudient, dans cet ouvrage, les aspects de la présence de la subjectivité à travers les collocations évaluatives dans le langage : « We extend traditional accounts by attending not only to issues of speaker/writer certainty, commitment and knowledge but also to questions of how the textual voice positions itself with respect to other voices and other positions »⁶ (White, Martin J.R., 2005, p. 2). Ils rejoignent Kerbrat-Orecchioni dans sa vision que le langage offre des choix et des possibilités permettant une construction de sens.

Martin et White s'occupent dans leur théorie du niveau lexical considérant l'évaluation comme système interpersonnel. Ce dernier est divisé en trois sous-systèmes considérés comme les principaux axes de l'évaluation dans le discours à savoir l'attitude (ce qui est en relation avec l'émotion), l'engagement (ce qui est en relation avec la position du locuteur/écrivain par rapport aux positions de valeur référencée dans le discours) et la gradation (ce qui est en relation avec le degré de l'attitude ou de l'engagement et la position). Ces trois sous-systèmes sont divisés à leur tour selon d'autres fonctions sémantiques ; l'attitude est divisée en trois classes : l'affect, le jugement et l'appréciation ; l'engagement renferme deux possibilités de choix : la monoglossie – c'est-à-dire l'existence de la seule position du locuteur/écrivain, l'hétéroglossie, la reconnaissance, l'existence d'autres positions et la gradation qui fonctionne selon deux axes : la force qui concerne l'intensité et la quantité et le focus qui concerne le degré de correspondance à un prototype. Ils reprennent également les trois fonctions précitées de l'évaluation (Hunston et Thompson, 2000) et les nomment comme métafonctions respectivement (1 idéationnelle, 2 interpersonnelle et 3 textuelle).

Reliant l'évaluation à l'écrit scientifique, l'étude de Hyland en 2005, parmi les études anglophones, se focalise sur la position et l'engagement où il propose un modèle d'interaction dans l'écrit académique. Il rejoint, à travers cette étude, la perspective de la métafonction interpersonnelle proposée dans les travaux antérieurs à son étude (Hunston & Thompson et Martin & White). Des marqueurs et ressources linguistiques et rhétoriques du positionnement et de l'engagement de l'écrivain chercheur ont été dénombrés dans un modèle partiel qui présente les catégories caractérisant les pratiques de persuasion et d'argumentation.

⁴ 'La langue d'évaluation : appréciation en anglais', c'est nous qui traduisons.

⁵ « Ce livre s'intéresse à l'interpersonnel dans le langage, avec la présence subjective d'écrivains/locuteurs dans les textes alors qu'ils adoptent des positions à la fois vis-à-vis du matériel qu'ils présentent et de ceux avec qui ils communiquent », c'est nous qui traduisons.

⁶ « Nous étendons les comptes rendus traditionnels en nous occupant non seulement des questions de certitude, d'engagement et de connaissances du locuteur / écrivain, mais également des questions sur la façon dont la voix textuelle se positionne par rapport aux autres voix et autres positions », c'est nous qui traduisons..

Dans les études francophones, une étude (faisant partie du cadre du projet Scientext qui s'intéresse aux marques du positionnement et du raisonnement dans l'écrit scientifique) est réalisée par cavalla et Tutin en 2008 (Cavalla & Tutin, 2008) autour des collocations évaluatives dans l'écrit scientifique. Cette recherche se concentre sur quatre axes proposés pour marquer l'évaluation dans l'écrit scientifique, à savoir : la comparaison, le jugement (par rapport à une norme), le jugement de valeur (axiologique) et certains marqueurs de modalité.

Il convient de signaler que ces recherches précitées se mettent d'accord sur l'importance de se focaliser sur certaines catégories de lexique, certaines structures grammaticales et certaines pratiques rhétoriques pour étudier l'évaluation dans le discours. Dans notre étude, nous nous intéressons de manière spécifique aux avancées du modèle de Hyland qui concerne précisément l'écrit scientifique.

4. Résultats et Discussion

Pour effectuer l'étude des subjectivèmes évaluatifs dans notre corpus, nous avons eu recours au logiciel Tropes. Nous avons entamé l'analyse du corpus (composé de trois conclusions faisant parties des trois principales disciplines de la filière français langue étrangère) à l'aide de ce logiciel pour effectuer une analyse globale des catégories du lexique utilisé. Le logiciel nous permet de quantifier le pourcentage des catégories lexicales les plus fréquentes, voire toutes les catégories dans le corpus ainsi que la description du style général du texte. Néanmoins, nous avons procédé à une analyse manuelle et traditionnelle basée sur les travaux précités de l'étude de l'évaluation.

La première conclusion (spécialité Sciences des Textes Littéraires, dorénavant : STL) est caractérisée par un style plutôt descriptif selon l'analyse effectuée par le logiciel. L'analyse des catégories fréquentes (les verbes, les connecteurs, les modalisations, les adjectifs et les pronoms) montre un taux plus important des verbes 56,2% par rapport aux autres catégories. Vient, en second lieu, le taux des adjectifs qui se divisent en deux types : qualifiés comme objectifs 49,4% ou comme subjectifs 45,5% ; le pourcentage de ces deux types ne présente pas une grande différence (cf. tableau 1). Cette analyse permet de nous faciliter l'étude des catégories qui se rapportent à l'évaluation et de repérer des subjectivèmes évaluatifs surtout ceux classifiés (adjectifs, adverbes, noms, verbes) par la plupart des chercheurs (Kerbrat-Orecchioni, Hunston & Thompson, Martin & White et Hyland) ainsi que de les associer à leurs contextes.

Tableau 1.*Analyse de la conclusion 1 (STL) par le logiciel Tropes*

Style général du texte	Le pourcentage des catégories fréquentes	Les pourcentages de toutes les catégories des mots dans le texte	Suite des pourcentages de toutes les catégories des mots dans le texte

L'analyse de la deuxième conclusion (spécialité Sciences du Langage, dorénavant SL) montre que le logiciel n'a pas pu reconnaître le style général du texte et cela a été affiché comme style non-identifié. Mais notre lecture du texte nous a permis de le qualifier comme style analytique où le thésard présente une analyse des résultats de sa recherche. Les pourcentages des catégories fréquentes reflètent une utilisation considérable des adjectifs et de la première personne du pluriel (le pronom personnel « nous »). La présence du type d'adjectifs qualifié comme subjectifs est inférieure par rapport au type objectif (cf. tableau 2).

Tableau 2.*Analyse de la conclusion 2 (SL) par le logiciel Tropes*

Style général du texte	Le pourcentage des catégories fréquentes	Les pourcentages de toutes les catégories des mots dans le texte	Suite des pourcentages de toutes les catégories des mots dans le texte

Le troisième tableau montre que l'argumentation caractérise le style général du texte, c'est-à-dire la troisième conclusion de la thèse qui appartient à la spécialité Didactique des Langues (dorénavant DL). Les pourcentages des catégories fréquentes dans le texte montrent également que les adjectifs constituent un pourcentage inférieur à celui des verbes du total du texte analysé. La proportion des adjectifs subjectifs est inférieure à celle d'adjectifs objectifs. L'utilisation du pronom personnel « nous » est moins importante par rapport aux deux autres pronoms de la troisième personne (il et ils).

Tableau 3.*Analyse de la conclusion 3 (DL) par le logiciel Tropes*

Tropes (Français)	Tropes (Français)	Tropes (Français)	Tropes (Français)
Résultats Expliquer ☒ Style ☐ Univers de référence 1 ☐ Univers de référence 2 ☐ Références utilisées ☐ Scénario ☐ Relations ☐ Catégories fréquentes ☒ Actant ☒ Acté ☐ Style plutôt argumentatif ☐ Mise en scène : dynamique, ad ☐ 12 Propositions remarquables ☐ 6 Episode(s) détecté(s)	Résultats Expliquer ☐ Style ☐ Univers de référence 1 ☐ Univers de référence 2 ☐ Références utilisées ☐ Scénario ☐ Relations ☒ Catégories fréquentes ☒ Actant ☒ Acté ☒ * Verbes : ☒ Factif 65.9% (238) ☒ * Connecteurs : ☒ But 2.9% (4) ☒ Addition 69.3% (95) ☒ Disjonction 5.1% (7) ☒ * Modalisations : ☒ Manière 20.9% (28) ☒ Intensité 41.8% (56) ☒ * Adjectifs : ☒ Objectif 51.2% (106) ☒ Numérique 25.1% (52) ☒ * Pronoms : ☒ "Ils" 19.0% (16) ☒ "On" 6.0% (5)	Résultats Expliquer ☐ Références utilisées ☐ Scénario ☐ Relations ☐ Catégories fréquentes ☒ Toutes catégories de mot ☒ Verbes ☒ Adjectifs ☒ Actant ☒ Acté ☒ * Verbes : ☒ Factif 65.9% (238) ☒ Statif 19.9% (72) ☒ Déclaratif 14.1% (51) ☒ Performatif 0.0% (0) ☒ * Connecteurs : ☒ Condition 0.7% (1) ☒ Cause 5.1% (7) ☒ But 2.9% (4) ☒ Addition 69.3% (95) ☒ Disjonction 5.1% (7) ☒ Opposition 8.8% (12) ☒ Comparaison 7.3% (10) ☒ Temps 0.7% (1) ☒ Lieu 0.0% (0) ☒ * Modalisations : ☒ Temps 11.2% (15) ☒ Lieu 10.4% (14) ☒ Manière 20.9% (28) ☒ Affirmation 6.0% (8) ☒ Doute 0.7% (1) ☒ Négation 9.0% (12) ☒ Intensité 41.8% (56) ☒ * Adjectifs : ☒ Objectif 51.2% (106) ☒ Subjectif 23.7% (49)	Résultats Expliquer ☐ Références utilisées ☐ Scénario ☐ Relations ☐ Catégories fréquentes ☒ Toutes catégories de mot ☒ Verbes ☒ Adjectifs ☒ Actant ☒ Acté ☒ Disjonction 5.1% (7) ☒ Opposition 8.8% (12) ☒ Comparaison 7.3% (10) ☒ Temps 0.7% (1) ☒ Lieu 0.0% (0) ☒ * Modalisations : ☒ Temps 11.2% (15) ☒ Lieu 10.4% (14) ☒ Manière 20.9% (28) ☒ Affirmation 6.0% (8) ☒ Doute 0.7% (1) ☒ Négation 9.0% (12) ☒ Intensité 41.8% (56) ☒ * Adjectifs : ☒ Objectif 51.2% (106) ☒ Subjectif 23.7% (49) ☒ Numérique 25.1% (52) ☒ * Pronoms : ☒ "Je" 0.0% (0) ☒ "Tu" 0.0% (0) ☒ "Il" 39.3% (33) ☒ "Nous" 2.4% (2) ☒ "Vous" 0.0% (0) ☒ "Ils" 19.0% (16) ☒ "On" 6.0% (5)
Style général du texte	Le pourcentage des catégories fréquentes	Les pourcentages de toutes les catégories des mots dans le texte	Suite des pourcentages de toutes les catégories des mots dans le texte

L'analyse du corpus par le logiciel Tropes montre que les trois conclusions représentent des rapprochements dans l'utilisation du lexique. Les taux des différentes catégories reflètent ce rapprochement alors que l'analyse du style montre une différence entre les trois spécialités. Le style argumentatif est présent dans la conclusion en DL. Cependant, la conclusion en STL se caractérise par un style plutôt descriptif. L'utilisation de la première personne du pluriel (le pronom personnel 'nous') est beaucoup plus récurrente dans la conclusion en SL par rapport aux deux autres conclusions, ce qui traduit la tendance à un engagement explicite.

○ **Manifestations de l'évaluation dans la conclusion de thèse de doctorat**

Pour analyser les manifestations et les pratiques d'évaluation dans notre corpus, nous avons eu recours à la définition de la position de Hyland :

Stance concerns writer-oriented features of interaction and refers to the ways academics annotate their texts to comment on the possible accuracy or credibility

of a claim, the extent they want to commit themselves to it, or the attitude they want to convey to an entity, a proposition, or the reader ⁷(2005, p. 178).

Le recours à cette définition se justifie par sa centralisation sur le scripteur universitaire qui annote son écrit où une prise de position apparaît à travers le langage utilisé. Dans notre corpus, nous nous référons aux quatre éléments qui marquent la position du thésard proposés par Hyland à savoir : « 1. Hedges. 2. Boosters. 3. Attitude markers. 4. Self-mentions » (2005, p. 178).

Le premier élément concerne les modalités d'incertitude qui sont des dispositifs, comme « possible, pourraient et peut-être », qui indiquent la décision de l'auteur de ne pas s'engager entièrement dans une prise de position, permettant à l'information d'être présentée comme une opinion plutôt que comme un fait accrédité (Hyland, 2005, p. 178). Dans la conclusion 1 (sciences des textes littéraires) les modalités d'incertitude sont présentes à travers l'utilisation de « peut-être » pour transmettre l'idée de l'importance de son sujet de recherche, ce qui indique que le thésard prend des distances à faire des déclarations et laisse également des espaces à l'interprétation de ses lecteurs potentiels : Exemple 1 « Il serait peut-être judicieux de soulever cette question : une fois son droit à la parole conquis sur le silence du monde, une œuvre se tait-elle jamais ? Une fois la phrase d'ouverture élue à cette haute distinction, l'écriture n'arrêtera plus son fonctionnement, sinon son évolution ».

Exemple 2 « Mais dans tous les cas de figure, ce moment d'émancipation demeure capital, décisif et une fois cette phrase d'ouverture formulée, elle devient indispensable, mémorable, digne de mémoire, et peut-être aussi sujet de recherche et de soins académiques, donc de lectures répétées et attentives ».

Dans la deuxième conclusion (SL), les modalités d'incertitude apparaissent à travers l'adverbe « quasiment » que le chercheur utilise pour décrire et donner une information définitive de son sujet de recherche :

« Ainsi, la situation linguistique de l'Algérie se caractérise non seulement d'un plurilinguisme souvent découpé en triade : langues maternelles (arabe dialectal ou tamazight), arabe classique et langues étrangères (principalement le français) ; mais elle s'est présentée également comme étant multiglossique où l'arabe dialectal comme le tamazight s'atomise en d'innombrables variétés dialectales régionales qui forment quasiment un continuum ».

La conclusion 3 (DL) recourt à l'utilisation de modalité d'incertitude indirectement où le thésard fait appel à une autre voix avec laquelle il exprime sa convergence : « Notre recherche converge avec celle de Borne (1998) concluant que « le manuel offre [...] en apparence tous les éléments nécessaires à la construction des savoirs [...] Il contient non seulement le savoir mais aussi son élaboration et même la vérification de son appropriation ».

Les modalités d'incertitude apparaissent à travers l'utilisation du mode subjonctif dans la troisième conclusion. L'analyse de cette dernière a montré la dominance de ce

⁷ « La position concerne les caractéristiques d'interaction axées sur l'auteur et renvoie aux façons dont les universitaires annotent leurs textes pour commenter l'exactitude ou la crédibilité possibles d'une revendication, la mesure dans laquelle ils veulent s'y engager, ou l'attitude qu'ils veulent transmettre à une entité, une proposition, ou le lecteur » », c'est nous qui traduisons.

mode, ce qui confirme la réticence du thésard dans sa position et qu'il ne voulait pas prendre position à travers des jugements définitifs.

Nous soulignons l'utilisation de cet élément dans la conclusion 3 (DL) où le thésard a eu recours à une présentation des résultats en marquant une éventualité, et cela apparaît clairement à travers la conjugaison des verbes au mode conditionnel, mode dominant pour la conjugaison des verbes de son texte :

« Exposant l'apprenant aux contes, aux poèmes, aux bandes dessinées et aux textes explicatifs, c'est renouveler le plaisir de la lecture chez lui. L'intégration de ces genres réconcilierait le texte et la lecture voire formerait des lecteurs modèles armés d'une bonne encyclopédie dans la mesure où ces textes leur inculqueraient des savoirs encyclopédiques à savoir des connaissances sur le monde, sur la culture des écrits, sur l'histoire, sur les fonctions sociales de l'écrit, sur le système des représentations ».

« Chaque texte lui apporterait son lot de savoirs nouveaux sur le monde, son lot de connaissances déclaratives censées être stockées dans sa mémoire à long terme et qui à chaque nouvelle lecture se modifieraient, se complexifieraient et construiraient entre elles de multiples liens ».

Ce recours au mode conditionnel montre que l'auto-évaluation du thésard de ses résultats porte un jugement conditionné selon l'éventualité des cas. Cela marque une incertitude et beaucoup de précaution quant à l'évaluation des résultats par le thésard.

Le deuxième élément, 2. Boosters, concerne les modalités de certitude et les expressions qui permettent aux auteurs d'exprimer leur certitude dans ce qu'ils disent et de marquer leur implication avec le sujet et leur solidarité avec leur public (Hyland, 2005, p. 179).

Nous présentons un exemple qui montre la position du thésard vis-à-vis de son sujet : exemple conclusion 3 « De fait, nous sommes en droit de penser que, nourri des connaissances véhiculées par les textes lus, le jeune apprenant de FLE est à même d'élaborer, voire d'élargir, son encyclopédie personnelle ».

Nous remarquons la présence de cet élément dans la conclusion 2 (SL) où le thésard présente une analyse certaine de ses résultats :

Exemple 1 : « Théoriquement, cette étude a contribué grandement à rassembler des éléments de définition du concept de l'identité propre au contexte sociolinguistique. Nous avons pu définir donc quelles étaient les spécificités de la notion en sociolinguistique ».

Exemple 2 : « A travers les attitudes d'attachement aux langues maternelles affichées clairement par l'ensemble des étudiants s'exprime un sentiment naturel envers des composantes de leurs identités personnelles. Il est donc évident que les étudiants reconnaissent que ces langues maternelles constituaient des référents identitaires incontournables ».

Exemple 3 : « Puisque très vite est apparue avec netteté cette complexité conceptuelle à laquelle nous sommes inévitablement confrontés ».

Le thésard dans la conclusion 3 présente une discussion de ses résultats sans réticence et cela marque son assurance de l'analyse avancée ainsi qu'une mise en exergue des résultats obtenus telle que la définition proposée de la notion de l'identité dans le domaine de la sociolinguistique.

Le troisième élément, 3. Attitude markers, concerne les expressions qui indiquent l'attitude affective de l'écrivain, plutôt qu'épistémique, face aux propositions, véhiculant

la surprise, l'accord, l'importance, la frustration, etc., plutôt que l'engagement (Hyland, 2005, p. 180).

Dans la conclusion¹ (STL) cet élément est présent avec dominance, le thésard recourt à l'utilisation des substantifs pour qualifier son sujet de recherche : « Lesquels s'emparent de cette phrase d'ouverture atypique. D'atypique elle devient digne d'intérêt, puis objet de discussions, de polémiques. Puis sujet de recherches ». A travers les expressions soulignées, le chercheur montre l'importance de son sujet de recherche.

L'utilisation des adjectifs dans l'écrit scientifique pourrait indiquer que l'écrit est plutôt subjectif. Mais cette subjectivité est conditionnée par le type d'adjectif utilisé et le cotexte dans lequel il se trouve. Kerbrat-Orecchioni explique : « en d'autres termes : 'tout est relatif', dans l'usage des adjectifs » (1980, p. 83).

Dans la conclusion 1 (STL), la présence des adjectifs marque un attachement du thésard à son sujet et cela apparaît dès le premier paragraphe où le thésard essaye de montrer l'importance de son étude et de son choix de corpus. Ces adjectifs utilisés donnent l'impression d'une subjectivité affective de la part du thésard qui met en valeur le choix de son corpus :

Le proposer est crucial, voire relevant d'un arbitraire. [...] C'est rebrousser chemin, nager à contre-courant que de délimiter un corpus, car aucune œuvre n'a été écrite pour les intentions de virtuels futurs chercheurs, ni des critiques. D'où la béance insondable et le sentiment inconsolable de ne pas pouvoir tout dire, tout épuiser. La gageure se profile avec insistance lorsqu'il s'agit de la phrase d'ouverture, moment capital de l'œuvre parce que magique, inexplicable et souvent proposant un premier ou énième contact avec la littérature, au sens magmatique du terme, c'est-à-dire cette activité en constante ébullition, venant des tréfonds de l'esprit humain et charriant un mélange de substances innombrables, innommables, mettant en échec programmé tous les mouvements et réflexes exégétiques, parce que créant sa propre signification, spontanément, dans l'ordre de formulation des mots et leur juxtaposition avec une préoccupation esthétique et artistique.

Cette utilisation des adjectifs relève également d'un jugement de la part du thésard. Dans la schématisation du langage de l'évaluation, le jugement fait partie de l'attitude. Aussi, cette utilisation donne-t-elle au texte produit le caractère d'un style tendant à la description. Le thésard, dans la conclusion étudiée, décrit l'importance de la phrase d'ouverture d'un roman et, par cette description, il décrit également le corpus choisi :

Exemple 01 : « Le détour décisif de la lecture est la phrase d'ouverture, toujours vigoureuse, impétueuse, vive et ardente – elle zèbre un vide, un silence, un noir linguistique innommable – part instantanément à l'assaut d'un monde à venir, et ainsi, réduit le monde réel, environnant, à sa plus simple expression, minimal, rachitique, vaporeux, et diffus ».

Exemple 02 : « Point de barrière, aucune guérite, mais une ligne de démarcation invisible, un temps incomptable, un espace accueillant, aux limites offertes, hospitalières, venant au devant des visiteurs, à l'image d'un tapis volant, à ras de terre, s'élevant sitôt que des pieds - ou des yeux - s'y posent ».

Le recours à la comparaison telle que l'exagération dans l'exemple précédant et les différentes descriptions données au sujet d'étude et au corpus choisi relève d'une appréciation où une remarquable estimation de la part du thésard apparaît.

Les marqueurs d'attitudes sont présents à travers une utilisation significative des adjectifs et des termes de gradation ainsi qu'un recours à des comparaisons dans la conclusion 1 (STL).

L'auto-mention qui représente le quatrième élément proposé par Hyland (4. Self-mention) fait référence à l'utilisation de pronoms à la première personne et d'adjectifs possessifs pour présenter des informations propositionnelles, affectives et interpersonnelles (2005, p. 181).

Cet élément est absent dans la conclusion 1 (STL) où le thésard tend à décrire le rôle et l'importance de son sujet de recherche et de son corpus. Quant aux deux autres conclusions, l'auto-mention y est bien apparente :

Exemple 01 : « A présent, nous résumons les grandes articulations de notre recherche ainsi que les moments forts qui lui ont imprimé sa structure ». (Conclusion 3)

Exemple 02 : « En entreprenant cette recherche, nous avons été très vite heurté à des notions, à la fois, complexes et ambiguës. Cette complexité que nous l'avons signalée à plusieurs reprises résulte de leur appartenance à des champs disciplinaires diverses ». (Conclusion 2)

Exemple 03 : « Au terme de notre recherche, notre analyse des manuels nous a amenée à forger l'idée que lire un texte n'est que se remplir du savoir qu'il contient ». (Conclusion 3)

Le recours à la mention de soi dans son écrit montre une implication du thésard pour mettre en valeur sa contribution à travers sa recherche.

Tableau 4.

Relevé de la présence des éléments caractérisant la position du thésard dans le corpus

	Conclusion 1	Conclusion 2	Conclusion 3
Modalités d'incertitude (1. Hedges)			+
Modalités de certitude (2. Boosters)		+	
Les marqueurs d'attitude (3. Attitude markers)	+		
Auto-mention (4. Self-mention)		+	+

5. Conclusion

L'objectif de cette étude était d'analyser comment se manifestent les pratiques d'évaluation dans l'écrit académique en prenant le cas des conclusions de thèses de doctorat comme partie spécifique où le thésard évalue et met en valeur les résultats, les insuffisances et les perspectives de sa recherche. Les pratiques d'évaluation dans l'écrit académique dans le cas présent (corpus : conclusions de thèses de doctorat) convergent dans l'optique de jugement, d'appréciation et d'engagement. Le jugement et l'appréciation sont considérés comme deux formes d'attitude selon la théorie de l'appraisal ce qui marque le positionnement du thésard.

Il est à noter que l'analyse de ces trois conclusions pourrait ne pas permettre de donner des généralisations, mais la remarque que nous avons tirée à travers cette étude est que les pratiques d'évaluation pourraient varier selon la nature de la recherche menée par le thésard, et que les subjectivèmes évaluatifs utilisés se généreraient par rapport au type et nature de l'étude et non pas par rapport à la position du thésard. Ces résultats que nous avons obtenus à travers cette analyse nous incite à élargir notre corpus, puisque le corpus choisi dans cette étude était limité, pour découvrir des éléments caractéristiques aux pratiques évaluatives dans l'écrit académique.

La scientificité de l'écrit académique exige que la subjectivité affective soit bannie. L'analyse de la troisième conclusion a montré que l'utilisation des adjectifs pourrait donner un caractère subjectif affectif. Ce qui nous mène à nous demander est-ce d'une utilité quelconque de se trouver dans un état de subjectivité dans les études des textes littéraires ?

Références

- [1] Abu Shawish, J. (2011). Scoring academic writing from subjectivity to objectivity: A scale for evaluating students' written product. *Revue Traduction et Langues* 10 (1), 156-171.
- [2] Benamar, R., & Beldjoudi, Y-S. (2016). L'auto-évaluation en faveur de l'Écrit au collège Algérien. *Revue Traduction et Langues* 15 (1), 30-39.
- [3] Benmouhoub, L., & Boukhedimi, Y. (2019). Towards a dynamic approach to assessing students' critical thinking skills in higher education. *Revue Traduction et Langues*, 18(1), 161–179.
- [4] Boutillier, S., Goguel d'Allondans, A., Iban, Uzunidis, D., & Labère, N. (2012). *Méthodologie de la thèse et du mémoire*. Studyrama.
- [5] Cavalla, C., & Tutin, A. (2008). Etude des collocations évaluatives dans les écrits scientifiques. *Congrès de La Société Européenne de Phraséologie EUROPHRAS* 13-16 Août.
- [6] Geoffrey, W., Million, C. (2013). Les verbes et la science : Construction d'un dictionnaire organique. *L'écrit scientifique : du lexique au discours. Autour de Scientext*, Presses Universitaires de Rennes, 45-66. Presses Universitaires de Rennes.
- [7] Hoadjli, A-C., & Lahlouhi, S. (2018). Developing Efl learners' writing performance through an integrative grammar teaching model. *Revue Traduction et Langues* 17(2), 90-110.
- [8] Hunston, S., & Thompson, G. (2000). *Evaluation in text: Authorial stance and the construction of discourse*. Oxford University Press. <https://www.books.google.dz/books?id=k8nSuoF0-XoC>
- [9] Hyland, K. (2005). Stance and engagement: A model of interaction in academic discourse. *Discourse Studies*, 7(2), 173–192. <https://www.doi.org/10.1177/1461445605050365>
- [10] Kerbrat-Orecchioni, C. (1980). *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*. Armand Col.
- [11] Maingueneau, D. (1996). *Les termes clés de l'analyse du discours*. (Seuil).
- [12] Mellit, D., & Idri N. (2019). The impact of EFL Algerian university students' attitudes on literary texts reading motivation: The case of second year English students at Setif 2 University. *Revue Traduction et Langues* 18 (1), 139-160.
- [13] White, Martin J.R., P. R. R. (2005). *The language of evaluation: Appraisal in English*. Palgrave M.